

## Fouilles faites au Porolissum.

(Abrégé.)

Aux confins des communes de Zsákfalva et de Mojgrád, dans le comitat de Szilágy, s'élève, à 502 m. au-dessus du niveau de la mer, la colline nommée *Pomet*. Les ruines d'un camp romain couvrent le sommet de la colline, et celles d'une ville romaine en recouvrent les flancs. Il y a de cela quarante ans déjà, Charles *Torma* a découvert que ces ruines étaient les vestiges de la capitale d'une province



Fig. 32. Plan de Porolissum et ses environs; 1:25,000. On fait des fouilles à peu près aux lettres *om* de mot *Pometul*.

romaine, nommée *Porolissum*. Il démontra cette assertion, et elle trouva aussi droit de cité dans le vol. III. du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, à la suite de quoi elle fut généralement admise. Ce n'est qu'en ces derniers temps qu'on en contesta le bien fondé, par la plume de M. *Martian*, dans la revue roumaine *Convorbiri Literare* (Bucarest, 1909.).

Dans cet article, l'auteur s'efforce de démontrer que Porolissum n'e se trouve pas à l'endroit indiqué par Ch. Torma, mais aux environs de la commune actuellement nommée *Bethlen*. Mais sa tentative est restée stérile, car rien ne vient justifier le bien fondé de son point de départ, qui est le suivant: Dans l'inscription gravée sur borne milliaire, communiquée dans les CIL. III. 1627, se trouvent, aux lignes 10 et 11, les mots: „*a Potaissa Napocae m. p. X.*“ Or, d'après lui, cela signifierait „*de Potaissa de Napoca*“ et non, comme nous le croyions jusqu'ici, „*de Potaissa vers Napoca*“. Mais aucun argument sérieux ne vient à l'appui de cette hypothèse. Il faut donc aussi en rejeter le corollaire qu'il en tire, à savoir que le „*Napoca*“ indiqué dans la tabula de Ca-



Fig. 33. Mur de soutènement.

storijs, ne devrait pas être cherché dans le Kolozsvár actuel, mais dans une commune voisine, Apahida. M. *Martian* reconnaît, il est vrai, que la colonie de *Napoca* se trouvait à l'emplacement du Kolozsvár d'aujourd'hui, mais d'après lui, la station militaire de cette colonie se trouvait à l'emplacement d'Apahida. *Napoca* devenant pour lui Apahida, et Porolissum devenant Bethlen, l'auteur s'efforce de situer entre Apahida et Bethlen les stations alignées, d'après la tabula mentionnée, entre *Napoca* et Porolissum, stations que l'on peut, avec un écart de quelques kilomètres, échelonner sur la ligne reliant Kolozsvár et le *Pomet*. A peu près le même écart subsisterait, si l'on voulait placer les stations de la tabula mentionnée entre Kolozsvár et Bethlen. En

effet, dans l'intérêt de sa thèse, M. Martian prend aussi Apahida comme origine. Mais malheureusement, Bethlen est loin d'offrir des trouvailles permettant de l'assimiler à Porolissum. D'ailleurs Porolissum était une station terminus; tel est aussi le cas de la localité située à Pomet, mais tel ne peut pas être le cas pour celle située sur l'emplacement de Bethlen, car ici nous avons comme voisins les emplacements des communes actuelles de Várhely (près de Besztercze) et de Alsó-Ilosva.

Nous ferons donc sagement, nous semble-t-il, de donner nos fouilles comme provenant de „Porolissum“, aussi longtemps que de nouveaux arguments ne viendront pas renverser la thèse de Ch. Torma.

Nous avons fait des fouilles sur les ruines de Porolissum pendant les étés de 1908 et 1909; et nous allons continuer nos recherches.

Un rapport sur les fouilles effectuées a paru dans la revue „Erdélyi Múzeum“ (années 1908 et 1909) mais seulement en langue hongroise. Nous en donnons donc également un résumé ici.

Le premier résultat des fouilles de 1908 fut la mise au jour d'un *mur de soutènement*, représenté par la *fig. 33.* et la coupe (*fig. 34.*). Ce mur, adossé au flanc de la montagne, protégeait contre ses glissements la route qui s'étendait devant lui. Sa longueur était de 9 m. 30, son épaisseur de 70 cm. Il est en gradins, afin de mieux épouser la forme de la montagne et d'accroître ainsi sa résistance. Les glissements de montagne en ont aujourd'hui déjà obliqué le sommet. La maçonnerie du mur était irrégulière (*opus incertum*). La solidité du mur était augmentée par des intercalations de rangées de briques. Nous avons en tous cas à faire ici à un tronçon d'une *série de murs de soutènement*. Cette série de murs de soutènement pouvait d'autant moins faire défaut à Porolissum, que la ville devait être bâtie sur de terrasses superposées.

Les fouilles mirent encore au jour les *restes de deux habitations*. (Voy. p. 71. *fig. 1.*) Le gros murs de l'une d'elles (A) sont indiqués sous *a, b, c,* et ceux de l'autre (B), sous *e, g, i, t, t<sub>1</sub>.* Le mur *d* réunit

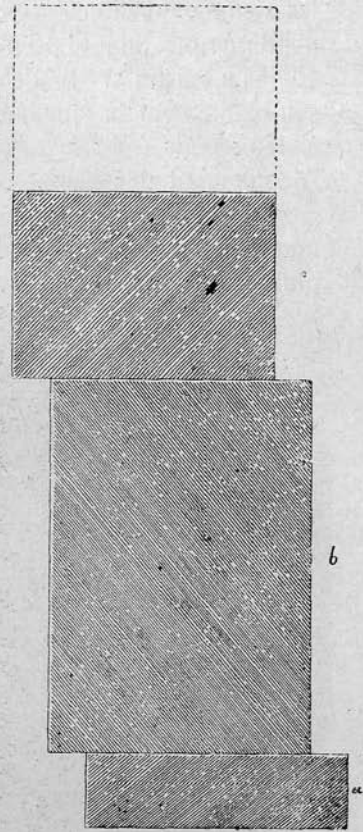


Fig. 34. Coupe du mur de soutènement. 1:200.

les deux habitations. Cette façon de bâtir est aussi usuelle ailleurs, et n'indique pas du tout pour cela qu'il ne s'agisse ici que d'un seul bâtiment.

La raison d'être de l'intervalle *C* entre les deux maisons était vraisemblablement la suivante: Chacune des habitations avait une toiture à deux pans (*displuviatum*), et *C* formait alors une courette permettant l'écoulement des eaux.

La maison *A* donnait directement sur la route, qui faisait précisément un coude à cet endroit, ce qui explique pourquoi le mur *c* y est plus court que le mur *a*. L'écartement de ces deux murs, près de la

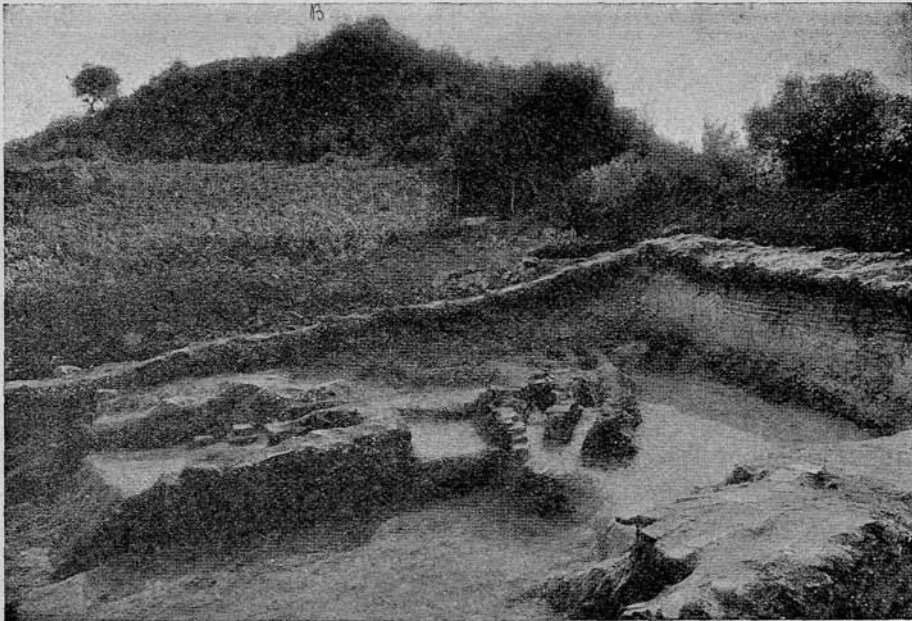


Fig. 35. Les restes du four à pain, du fourneau de cuisine et du pavement dans la localité *G* et *H*.

(*B* = *D*. Bisericii fig. 32.)

rue, est de 9 m. 05 alors que la longueur du mur du fond *b* est de 9 m. 95, intérieurement. Cette différence de 90 cm. ne peut provenir que de la négligence de l'architecte.

La partie *D* près de la rue était le *vestibulum*. Il était vraisemblablement couvert. Le vestibulum est limité postérieurement par le mur *k*, à l'extrémité duquel se voit une pierre de taille, aujourd'hui tout à fait délabrée, et qui servait probablement à l'insertion des pivots du portail. La place *E* était l'*atrium*. Nous y trouvons, en *q*, un petit autel de grès, sans inscription, et les débris d'un autre, en *q*<sub>1</sub>. L'*atrium* était certainement *displuviatum*. Les places *E*, *G* et *H* sont à trois

niveaux différents: *H* est situé à un demi-mètre plus haut que la partie postérieure de *E* et *G*, à son tour, est à un niveau d'un demi-mètre plus élevé que celui de *H*. Il ne peut y avoir de doute, quant à la destination de ces pièces. Dans *H* nous trouvons les restes du four à pain et du fourneau de cuisine et dans *G* l'hypocaustum. (Voy. fig. 35.) La partie de cette dernière pièce, qui contenait l'hypocaustum, était pavée de briques, mais il ne reste que peu de chose de ce pavement. Le restant de la pièce était recouvert par un terrazzo de 10 cm. d'épaisseur, de même que la partie de la cuisine non occupée par les fours. Le fourneau de cuisine (à gauche de *H*), possède à l'avant une



Fig. 36. Restes d'un hypocaustum dans la localité *K*.

ouverture d'un demi-mètre de large, divisée en deux carneaux par une cloison de 18 à 25 cm. d'épaisseur. Les deux carneaux se rejoignent à environ 1.50 m. de l'entrée, et forment alors un seul canal d'une largeur de 90 cm. Là commencent les conduits de fumée, qui sont triples et conduisent jusqu'au mur de la maison. Il n'y a pas trace de cheminé, mais en cet endroit le mur est recouvert de carreaux de terre cuite de 40 cm. de long, 35 cm. de large, et 3 cm. d'épaisseur.

Sur le carrelage se voient les traces de crépissage et de peinture (mais la couleur n'en est plus déterminable). Le maçon du four à pain

ne devait pas être encore très adroit: il a dû s'aider des murs  $m_3$  et  $m_4$ , ainsi que des colonnes  $n$  et  $n_1$  pour la construction de la voûte.

Du deuxième bâtiment  $B$ , il ne reste que deux pièces. Le reste est complètement anéanti. Dans l'une des pièces conservées, se voit aussi l'hypocaustum. (Voy. fig. 36.) A l'intérieur se trouvent des tuyaux alternativement carrés et ronds. Le mur  $h$  était originairement percé, afin de permettre à la chaleur de se transmettre à l'autre pièce, mais plus tard cette ouverture fut bochée, par une pierre.

Dans l'été de 1909 une troisième habitation fut mise à découvert, dans le prolongement immédiat des deux maisons mentionnées. La nouvelle maison est aussi reliée par un mur à la maison  $A$ . Entre elles-deux se trouve l'intervalle  $Y$ , correspondant à l'intervalle  $C$ . Ici aussi l'avant du bâtiment est moins large que l'arrière; mais on y rencontre encore cette autre irrégularité que l'extrémité sud-ouest du mur  $\beta$  est en saillie de 3 m. 90 sur l'alignement du mur  $b$ . Il reste à peine trace des murs. Des fondations il ne reste non plus que 10 à 25 cm. de hauteur. C'est pourquoi le plan n'est pas non plus complet partout. Dans  $S$  et  $T$ , par le cloisonnement en deux du vestibule, on a fait des *boutiques*: l'entrée devait se faire par le côté, où il y avait vraisemblablement des entrées séparées de l'*ostium* dans les pièces  $R$ ,  $M$ , et  $N$ ; mais de cela il ne reste aucune trace. Les pièces  $R$ ,  $P$ ,  $Q$ , servaient d'annexes à la boutique. Elles ne pouvaient pas servir d'habitation, car elles avaient un pavement de pierres brutes. De la pièce  $M$  il est impossible de savoir si elle est divisée ou non. Elle possédait un carreau d'ardoises, aujourd'hui décomposées. Enfin dans la pièce  $N$  nous trouvons une épaisse couche de cendres, ce qui démontre qu'elle était couverte de planches, tandis que les autres l'étaient de tuiles. Enfin le creux indiqué en  $U$  était probablement une latrine.

La maison découverte par les fouilles faites près du camp de *Neckarburken* offrent un plan tout à fait semblable il en est à peu près de même pour celle qui nous est décrite près du camp de *Zugmantel* (Voy. p. 77. fig. 7. et 8.)

Parmi les objets meubles découverts, il nous faut tout d'abord mentionner le fragment d'un *diploma militare*, que nous trouvâmes dans la pièce  $G$ . Nous en joignons ici la copie (fig. 37a—b); nous pouvons y lire :

a) . . . . . F. PA  
 RECOGNITUM EX  
 AE FIXA EST RO  
 EMPLVM DIV  
 INERVAM

b) . . . . . SI  
 CIA S V PÉ  
 NERO CI  
 VSQV

De la première ligne de la page  $a$  nous ne pouvons déterminer



Fig. 37. a—b. Fragment d'un diploma militaire.

avec certitude que les mots *f(ilius)* et *Pa(lmyra?)*, rien de plus. Les quatre autres lignes doivent être complétées comme suit :

*descriptum et recognitum ex  
tabula aenea (aerea) quae fixa est Romae  
in muro post templum divi Aug (usti)  
ad Minervam.*

Des quelques lettres de la feuille *b* on peut conclure au texte suivant, sans que nous puissions encore déterminer au moyen de quelles abréviations il y figure :

*equitibus qui militaverunt in ala Siliana (?)  
torquata c(ivium) R(omanorum) quae est in Dacia superiore  
sub . . . . . nero ci  
vitatem dedit et connubium cum uxoribus quas tunc . . . etc.*

Cette *ala Siliana* a tenu garnison à Gyalu dans le courant du II. siècle et l'on connaît aussi à Magyar-Egregy la pierre tumulaire d'un *vétéran*. Les troupes de Palmyra ont passé probablement chez nous (C. I. L. III. p. 169, num. 840, 845—849, 7801.)

Le diplôme date d'une époque postérieure à l'an 128 de l'ère chrétienne, mais antérieure à l'an 158, c'est à dire à l'époque du partage en deux de la province.

Il faut encore mentionner une *plaque d'argent en forme de feuille, avec l'image en relief d'un aigle*, que nous montrons ici en grandeur naturelle. Cet objet fut trouvé dans la pièce C. Le relief montre un aigle, debout, les ailes étendues, entre deux colonnes, et regardant vers la gauche.



Fig. 38. Plaque d'argent.

Il est certain que le fût de la colonne de droite est cannelé. Près de là se trouve quelque chose, qui ressemble à un serpent, la tête dressée. Mais cela ne peut être déterminé avec exactitude, pas plus qu'on ne peut dire si ces colonnes représentent une *aedicula*, ou bien si elles portent le feu du sacrifice, dont il semblerait que l'on voit la flamme et la fumée au dessus de la colonne au fut cannelé. Il faut en tous cas y voir une distinction militaire, en corrélation avec la *legio V. Macedonica* dont les troupes auxiliaires ont tenu garnison à Porolissum, et dont l'aigle est l'*insigne* spécial, comme le montrent les médailles daciques. Comme distinction militaire elle peut être d'une forme inaccoutumée, mais non pas unique : Studniczka en mentionne de pareilles en Serbie (Arch. epig. Mitt. aus Oest-Ung. XV. p. 184.)

Un autre exemplaire de l'image en relief d'un aigle avec un serpent Voy. Obergerm.-rhaetischer Limes, Abth. B. Lief. XVIII. Nr. 35. Obernburg, Taf. IV. fig. 2. et p. 28. 5.

Une autre trouvaille remarquable est un relief en terre cuite, trouvé dans la pièce. Nous possédons plusieurs objets de ce genre dans nos collections ; il en existe de pareils dans d'autres musées de Transylvanie ; en revanche, nous n'avons rien rencontré de semblable dans les musées plus occidentaux. Nous n'en trouvons pas non plus



Fig. 39. Relief en terre cuite.

d'autre mentionné dans la littérature. En Italie nous trouvons ; dans les fouilles faites en Etrurie, parmi des objets de l'art étrusque. D'après ce que nous savons jusqu'ici, il en existe deux types : Dans le premier, le sexe des deux formes humaines du relief n'est pas déterminable, à ce type appartient aussi l'objet trouvé par nous. Dans l'autre, un homme et une femme sont assis l'un près de l'autre. Dans l'homme grâce à la foudre qu'il tient dans sa main droite, nous reconnaissons Zeus ; la femme assise près de lui est Héra. Ce relief sert d'illustration à une légende grecque (Preller, Griech. Myth. I.<sup>3</sup> p. 130) d'après laquelle Zeus et Héra vivaient déjà en état de concubinage à l'époque de Kronos, mais ne

convolèrent que plus tard ou justes noces. Ils avaient donc procédé de même que les soldats ou les vétérans romains.

Les trois trouvailles mentionnées nous démontrent donc que nous avons affaire ici à une habitation de vétéran.

D'autres fouilles et trouvailles moins importantes intéressent plutôt des chercheurs locaux. C'est pourquoi nous ne nous y étendrons pas, et nous contenterons nous d'en annexer ici la reproduction.

Remarquons enfin que d'après le témoignage des découvertes faites, les maisons sont contemporaines: elles ont du être bâties dans la première moitié du deuxième siècle, et étaient encore utilisées dans le troisième siècle.